

# Livres de chevet de Montaigne à Mitterrand

Convegno internazionale di studi  
Gargnano - Palazzo Feltrinelli 15-17 giugno 2017

A cura di Alessandra Preda e Eleonora Sparvoli

ISSN 2281-9290  
ISBN 978-88-7916-856-4

Copyright 2018

*LED* Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto  
Via Cervignano 4 - 20137 Milano  
Catalogo: [www.lededizioni.com](http://www.lededizioni.com)

I diritti di riproduzione, memorizzazione elettronica e pubblicazione con qualsiasi mezzo analogico o digitale (comprese le copie fotostatiche e l'inserimento in banche dati) e i diritti di traduzione e di adattamento totale o parziale sono riservati per tutti i paesi.

---

Le fotocopie per uso personale del lettore possono essere effettuate nei limiti del 15% di ciascun volume/fascicolo di periodico dietro pagamento alla SIAE del compenso previsto dall'art. 68, commi 4 e 5, della legge 22 aprile 1941 n. 633.

Le riproduzioni effettuate per finalità di carattere professionale, economico o commerciale o comunque per uso diverso da quello personale possono essere effettuate a seguito di specifica autorizzazione rilasciata da: AIDRO, Corso di Porta Romana n. 108 - 20122 Milano  
E-mail [segreteria@aidro.org](mailto:segreteria@aidro.org) <<mailto:segreteria@aidro.org>>  
sito web [www.aidro.org](http://www.aidro.org) <<http://www.aidro.org>>

---

La realizzazione e la pubblicazione di questo volume sono state finanziate dal Dipartimento di Lingue e Letterature Straniere dell'Università degli Studi di Milano

*In copertina:*  
Georg Pauli, *The Reading Light* (1884)

*Videoimpaginazione:* Paola Mignanego  
*Stampa:* Digital Print Service

# Sommario

Introduzione <i>Alessandra Preda</i>	9
---	---

## I

### LIBRI PREDILETTI

---

#### TESTIMONIANZE

S'endormir en lisant. Variations littéraires et picturales sur le livre de chevet <i>Florence Dumora</i>	15
“O que c'est un mol et doux chevet, et sain, [...]”. Montaigne lecteur <i>Jean Balsamo</i>	27
La stufa e il comodino. Riflessioni sul <i>Discours</i> di Descartes <i>Elio Franzini</i>	43
Il libro e la voce. Tra François de Sales e Fénelon <i>Benedetta Papasogli</i>	53
Une affinité élective. Voltaire lecteur de l'Arioste <i>Vincenzo De Santis</i>	65
Les poésies d'Ossian, livre de chevet de Napoléon et de sa génération <i>Jean-Louis Haquette</i>	79
Livre de chevet? non, mais “coffret spirituel” du salon <i>Liana Nissim</i>	91
Un interminabile livre de chevet. Il Balzac-Frenhofer di Henry James <i>Susi Pietri</i>	103
Albert Camus, l'écrivain qui n'a pas eu de chevet <i>Pierre-Louis Rey</i>	115
Lire Rabelais en Acadie. “La vraie langue” d'après Antonine Maillet <i>Cristina Brancaglioni</i>	127
<i>Le rêve et son interprétation</i> : livre de chevet d'Henry Bauchau ou Freud au chevet de l'écrivain? <i>La sourde oreille ou le rêve de Freud</i> entre inconscient, psychanalyse et écriture <i>Michele Mastroianni</i>	139

Leggere Omero a New York in situazioni estreme. <i>De l'Iliade</i> di Rachel Bepaloff (1943) e <i>Why We Came to the City</i> di Kristopher Jansma (2016) <i>Silvia D'Amico</i>	161
--	-----

II

LIBRI PREDILETTI

---

RAPPRESENTAZIONI

De <i>Don Quichotte</i> au <i>Page disgracié</i> : la passion des lectures compulsives. Le lecteur-personnage, puis auteur, au XVII <sup>e</sup> siècle <i>Christian Biet</i>	177
<i>Paul et Virginie</i> , livre de chevet du XIX <sup>e</sup> siècle. Histoire d'une décadence <i>Guy Ducrey</i>	191
Un livre incomparable. Jean Floressas des Esseintes lecteur de Baudelaire <i>Marco Modenesi</i>	201
Livres de chevet dans l'apprentissage du Narrateur de la <i>Recherche</i> <i>Eleonora Sparvoli</i>	209
"Je vous envoie donc le mien". Le don du livre dans <i>Lettres à Anne</i> (1962-1995) et <i>Journal pour Anne</i> (1964-1970) de François Mitterrand <i>Florence Naugrette</i>	219
"Il trimbalaît toujours un imposant Littré". Secours et pièges d'un "livre-chevet" (ou deux) chez Raphaël Confiant <i>Francesca Paraboschi</i>	229

III

LIBRI PREDILETTI

---

POETI DI OGGI

L'immediatamente vicino <i>Stefano Raimondi</i>	249
Leggere, tradursi nell'altro, scrivere <i>Fabio Scotto</i>	253
Tavole / Tables	263
Indice delle opere letterarie, filosofiche, storiche e religiose <i>a cura di Giorgia Testa Vlahov</i>	271

Marco Modenesi

## Un livre incomparable

Jean Floressas des Esseintes lecteur de Baudelaire

DOI: <http://dx.doi.org/10.7359/856-2018-mode>

La vie cloîtrée que Jean Floressas des Esseintes décide de mener dans sa maison de Fontenay-aux-Roses réserve un espace important aux livres. Dans plusieurs pages d'*À rebours* (1884), il est bien évident que les livres occupent une place significative dans l'existence de des Esseintes ainsi que dans l'agencement de sa maison, véritable sujet et unique action du roman de Joris-Karl Huysmans.

*À rebours* consacre trois chapitres aux livres qui composent la bibliothèque de des Esseintes (et, de façon implicite, à leur lecture de la part de ce dernier): le chapitre III s'attarde sur la littérature latine de la décadence; le chapitre XII porte sur la littérature concernant l'âme humaine, au sens le plus vaste de l'expression, et que des Esseintes appelle "littérature apostolique"; le chapitre XIV illustre la littérature contemporaine de son époque.

De cette manière, dans les pages du roman, on rencontre non seulement l'évocation de plusieurs auteurs – qui témoignent des goûts littéraires de des Esseintes –, mais aussi de nombreuses appréciations concernant certaines de leurs œuvres et qui suggèrent la finesse d'esprit du lecteur qu'est le seul héros d'*À rebours*.

On assiste alors à une véritable prolifération de noms: Virgile, Ovide, Horace, le Poë Chiche, Salluste, Tite-Live, Sénèque, Juvénal, Perse, Tacite, Tibulle, Properce, Quintilien, Suétone, Plaute, Lucain, Apulée, Ambroise, Augustin; et encore: Ozanam, Maistre, Hello, Villon, Rabelais, Molière, Voltaire, Rousseau, Diderot, Bossuet, Pascal, Montalembert, Hugo, Barbey d'Aurevilly, Bloy, Flaubert, les Goncourt, Zola, Théophile Gautier, Judith Gautier, Verlaine, Mallarmé, Edgar Allan Poe, Leconte de Lisle, Théodore Hannon, Villiers de l'Isle-Adam, Aloysius Bertrand, et la liste des auteurs que possède la bibliothèque de des Esseintes pourrait encore sensiblement s'enrichir et continuer.

Dans cet océan littéraire, cependant, un auteur, d'abord à partir du nombre d'occurrences de son nom que le roman permet de calculer, s'impose

indiscutablement sur tous les autres: comme le relève aussi Daniel Grojnowski “*À rebours*, par le nombre de ses références, accorde une part royale à Baudelaire”<sup>1</sup> dont le nom revient, en effet, vingt fois, et à des occasions assez variées.

Par ailleurs, même avant de faire la connaissance du patrimoine de sa vaste bibliothèque, le lecteur ne peut ignorer que chez des Esseintes, Baudelaire occupe, même à la lettre, une position privilégiée.

Lorsque le duc s’applique à “déterminer l’ordonnance de l’ameublement et du décor”<sup>2</sup> de sa maison de Fontenay, pour ce qui est de son cabinet, il décide que “le seul luxe de cette pièce devait consister en des livres et des fleurs rares”<sup>3</sup>.

Parmi les quelques meubles, au-delà des rayons et des casiers de bibliothèque en bois d’ébène qui couvrent les murs, on découvre un vieux pupitre de chapelle en fer forgé et un lutrin sur lequel on a posé, au lieu de l’antiphonaire qui normalement y trouverait sa place, “l’un des pesants in-folios du *Glossarium mediae et infimae latinitatis* de du Cange”<sup>4</sup>. Dans la lumière feinte que filtrent les croisées aux vitres craquelées, bleuâtres et parsemées de culs de bouteilles aux bosses piquetées d’or, tamisée par des “rideaux taillés dans de vieilles étoiles” dont l’or assombri se fane dans la “trame d’un roux presque mort”<sup>5</sup>, une cheminée attire notre attention, complète la description du cabinet et scelle magistralement le premier chapitre:

Enfin, sur la cheminée dont la robe fut, elle aussi, découpée dans la somptueuse étoffe d’une dalmatique florentine, entre deux ostensoirs, en cuivre doré, de style byzantin, provenant de l’ancienne Abbaye-aux-Bois de Bièvre, un merveilleux canon d’église, aux trois compartiments séparés, ouvragés comme une dentelle, contint, sous le verre de son cadre, copiées sur un authentique vélin, avec d’admirables lettres de missel et de splendides enluminures, trois pièces de Baudelaire: à droite et à gauche, les sonnets portant ces titres “la Mort des Amants” – “l’Ennemi”; – au milieu le poème en prose intitulé: “*Anywhere out of the world*: – N’importe où, hors du monde”.<sup>6</sup>

Si l’insertion de l’orfèvrerie sacrée (les ostensoirs, le canon d’église) et de la paramentique catholique (la dalmatique florentine) comme objets d’ameublement et de décor d’un intérieur est l’une des caractéristiques de l’écriture symboliste<sup>7</sup>, le “merveilleux canon d’église” ne se limite pas à témoigner de

---

<sup>1</sup> Daniel Grojnowski, “Dossier”, dans Joris-Karl Huysmans, *À rebours* (Paris: Garnier - Flammarion, 2004), 366.

<sup>2</sup> Huysmans, *À rebours* [désormais *Ar*], 50.

<sup>3</sup> *Ibid.*, 53.

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> *Ibid.*, 54.

<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> Cf. Liana Nissim, *Storia di un tema simbolista. Gli interni* (Milano: Vita e Pensiero, 1980).

cette filiation de des Esseintes, mais il assigne une place exceptionnelle aux textes de Baudelaire.

Les canons d'église accueillent d'habitude des pages de l'Ancien ou du Nouveau Testament, d'autres textes sacrés ou des prières. Le fait d'y mettre trois pièces de Baudelaire signale immédiatement le rôle et le statut que des Esseintes semble vouloir lui attribuer. Suggérer, autrement dit, que les deux sonnets et le poème en prose de Baudelaire s'avèrent, de quelque manière, les Écritures Saintes du Maître de la maison de Fontenay, revendique une place sensiblement hors de tout commun au poète des *Fleurs du mal* et du *Spleen de Paris* dans la vision du monde de des Esseintes.

Le choix des textes aussi est d'ailleurs extrêmement significatif: la charpente de "La mort des amants" est justement la description d'un intérieur délicat et magique, cadre exquis choisi par les amants pour leur amour et pour leur mort<sup>8</sup>, sorte de rappel en miroir de l'entreprise que des Esseintes, par l'organisation de sa maison, vient d'amorcer. "L'ennemi" focalise le grand adversaire de l'homme, d'après l'anthropologie<sup>9</sup> que les *Fleurs du mal* permettent de définir: le temps, qui mange la vie et anéantit toute action relevant de l'homme et de la nature, et rend vaine toute tentative pour atteindre l'idéal. Des Esseintes, fatigué de la vie à un très jeune âge, déjà énervé et dégoûté de tout, comme le lecteur peut lire surtout dans les pages de la "Notice", partage, en effet, l'état du poète épuisé dont la "jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage"<sup>10</sup> et qui approche de "l'automne des idées"<sup>11</sup>.

C'est pourtant le texte central, le cœur de ce triptyque, celui qui certifie que le choix de ces pièces est avant tout dicté par l'analogie profonde, par l'accord intime que les vers baudelairiens établissent avec l'âme de des Esseintes. Rêvant "à une thébaïde raffinée, à un désert confortable, à une arche immobile et tiède où il se réfugierait loin de l'incessant déluge de la sottise humaine"<sup>12</sup>, le projet d'existence de des Esseintes se retrouve dans le cri atroce, mais amèrement sage aussi, que, à la fin du petit poème en prose du *Spleen de Paris*, l'âme lance au poète qui, pendant toute la longueur du texte, n'a jamais arrêté de lui proposer des lieux où se diriger pour se soustraire à cette vie où l'homme est condamné à être toujours et partout malheureux, souffrant et spleenétique: "N'importe où! n'importe où! pourvu que ce soit hors de ce monde!"<sup>13</sup>.

D'autre part, l'objet de ce culte qui ennoblit le décor du cabinet de des Esseintes possède un double statut artistique: c'est le chef-d'œuvre d'art ver-

---

<sup>8</sup> Cf. *ibid.*, 82.

<sup>9</sup> Pour l'illustration de l'anthropologie baudelairienne, cf. Sergio Cigada, "Charles Baudelaire. Anthropologie et poétique", dans *Études sur le Symbolisme* (Milano: EDUCatt, 2011), 1-42.

<sup>10</sup> Charles Baudelaire, "L'ennemi", v. 1.

<sup>11</sup> *Ibid.*, v. 5.

<sup>12</sup> *Ar*, 44.

<sup>13</sup> Charles Baudelaire, "Any Where Out of the World / N'importe où hors du monde".

bal d'un grand poète, mais c'est aussi un joyau, rare et précieux, d'édition. Les trois pièces de Baudelaire, en effet, ont été "copiées sur un authentique vélin, avec d'admirables lettres de missel et de splendides enluminures", ce qui les rapproche davantage du domaine de la liturgie qui est un peu le chiffre de ce cabinet, tout en mettant en relief un autre aspect essentiel de des Esseintes qui, loin d'être simplement un remarquable lettré, est aussi, et peut-être surtout, un bibliophile très raffiné.

Comme le narrateur le souligne à maintes reprises, des Esseintes ne possède pas des éditions communes de ses livres. Le dandy et l'esthète qui sont en lui demandent autre chose, comme en témoigne ce passage, choisi à titre purement exemplaire, parmi tant d'autres qui auraient été disponibles: des Esseintes aime la *Pharsale* de Lucain, mais "il regrettait amèrement l'*Eustion* et l'*Albutia*, ces deux ouvrages de Pétrone que mentionne Planciade Fulgence et qui sont à jamais perdus; mais le bibliophile qui était en lui consolait le lettré, maniant avec des mains dévotes la superbe édition qu'il possédait du *Satyricon*, l'in-8° portant le millésime 1585 et le nom de J. Doussa, à Leyde"<sup>14</sup>.

L'admiration pour Baudelaire du lettré qu'est des Esseintes pousse, d'ailleurs, le bibliophile qui est aussi en lui à commander un exemplaire unique de ses œuvres:

Il s'était fait ainsi imprimer avec les admirables lettres épiscopales de l'ancienne maison Le Clere, les œuvres de Baudelaire dans un large format rappelant celui des missels, sur un feutre très léger du Japon, spongieux, doux comme une moelle de sureau et imperceptiblement teinté, dans sa blancheur laiteuse, d'un peu de rose. Cette édition tirée à un exemplaire d'un noir velouté d'encre de Chine, avait été vêtue en dehors et recouverte en dedans d'une mirifique et authentique peau de truie choisie entre mille, couleur chair, toute piquetée à la place de ses poils et ornée de dentelles noires au fer froid, miraculeusement assorties par un grand artiste.

Ce jour-là, des Esseintes ôta cet incomparable livre de ses rayons et il le palpait dévotement, relisant certaines pièces qui lui semblaient, dans ce simple mais inestimable cadre, plus pénétrantes que de coutume.<sup>15</sup>

Cette édition des œuvres de Baudelaire est avant tout, encore une fois, un objet d'art, composé par des matériaux raffinés et d'une élégance exquise, qui joue sur les nuances du blanc et du rose en contraste avec le noir, tout en reprenant le motif liturgique qu'on a déjà identifié à l'occasion de la composition du canon d'église, dans le choix typographique des "lettres épiscopales" et du format qui rappelle celui des missels.

Le livre devient ainsi "incomparable", aux yeux de des Esseintes, pour son statut d'objet artistique, certes, mais aussi, comme en témoigne la suite du chapitre, pour la valeur esthétique qu'il attribue à l'œuvre de Baudelaire.

---

<sup>14</sup> *Ar*, 68.

<sup>15</sup> *Ibid.*, 174.



Si l'on reconnaît surtout le bibliophile dans l'action de toucher et de retoucher doucement ce livre, comme des Esseintes le fait avec l'édition du *Satirycon* qu'il possède, l'adverbe "dévotement" témoigne, pour sa part, de l'exaltation illimitée et du ravissement du duc pour cette édition superbe en reprenant, pour la énième fois, le motif liturgique. Simultanément, ce même adverbe confirme la profonde vénération, la sincère dévotion que des Esseintes a pour cet auteur.

À ce propos, le manuscrit d'*À rebours* explicite ce sentiment dans une phrase qui ne laisse pas de doutes sur la pensée de des Esseintes: "Baudelaire était pour lui, le maître souverain de la poésie et de la prose"<sup>16</sup>. Et la phrase qui apparaît à la place de celle-ci dans la version imprimée manifeste davantage le transport qu'il éprouve à la lecture de ces œuvres: "Son admiration pour cet écrivain était sans borne"<sup>17</sup>.

Il faut insister sur cela: à la *lecture* de ces œuvres. Si, à travers les interprétations et les appréciations critiques et stylistiques de des Esseintes (véhiculées par le narrateur omniscient), on apprend ce qu'il pense des livres qu'il a évidemment lus, il est rarissime de voir le duc dans l'action de lire. Cependant, cela se produit, pour deux fois, avec les œuvres de Baudelaire. Plus exactement, on surprend des Esseintes "*relisant* certaines pièces" qui, par un effet d'analogie entre la lecture et le lieu où celle-ci se produit, s'avèrent "plus pénétrantes *que de coutume*". Tout de suite après, le narrateur insistera sur cet aspect: "Et plus des Esseintes *relisait* Baudelaire, plus il reconnaissait un indicible charme à cet écrivain"<sup>18</sup>: on peut facilement constater, à partir du choix lexical, que la lecture de Baudelaire est une pratique fréquente chez des Esseintes.

L'"indicible charme" qu'il attribue à Baudelaire est bien illustré dans les pages qui lui sont consacrées dans le chapitre XII: contrairement à ceux qui l'ont précédé et qui se sont toujours arrêté en surface, Baudelaire, d'après la lecture que donne de lui des Esseintes, "était descendu jusqu'au fond de l'inépuisable mine"<sup>19</sup> qu'est l'âme humaine; en particulier lorsqu'elle a la sensation d'avoir épuisé son itinéraire sans cependant avoir accompli et réussi sa quête (des Esseintes fait allusion à "l'esprit qui a atteint l'octobre de ses sensations"<sup>20</sup>, formule en écho significatif de "l'automne des idées" qui est l'une des images qui justifient le *spleen* dont parle "L'ennemi").

De même, des Esseintes fait aussi allusion au thème des paradis artificiels qu'il décèle chez Baudelaire, poète des "esprits épuisés et des âmes tristes"<sup>21</sup>, tout en les identifiant comme "ces dangereux mensonges des stupéfiants et

---

<sup>16</sup> Joris-Karl Huysmans, *À rebours*, édition du manuscrit par Benoîte de Montmorillon-Boutron (Paris: Classiques Garnier, 2011), 290.

<sup>17</sup> *Ar*, 174.

<sup>18</sup> *Ibid.*, 176.

<sup>19</sup> *Ibid.*, 174.

<sup>20</sup> *Ibid.*, 175.

<sup>21</sup> *Ibid.*, 176.

des toxiques appelés à l'aide pour endormir la souffrance et mater l'ennui"<sup>22</sup> et dont l'effet n'est que temporaire.

À travers des réflexions exégétiques du duc, enfin, il est facile de repérer des composantes fondamentales de l'état métaphysique que Baudelaire, et des Esseintes avec lui dans ces mêmes pages, appelle Ennui ou Spleen.

En tant que fin lettré, d'ailleurs, des Esseintes tisse aussi, souvent avec grande justesse, le réseau de ceux qui ont un lien de descendance avec Baudelaire, maître insurmontable.

"Sous les incertitudes" qu'il condamne dans les *Poèmes saturniens*, il reconnaît, ainsi, à Verlaine "un talent déjà profondément imbibé de Baudelaire, dont l'influence s'était plus tard mieux accentuée sans que néanmoins la sporule consentie par *l'indéfectible maître*, fût flagrante"<sup>23</sup>. Théodore Hannon aussi, pour sa part, "descend [...] du maître"<sup>24</sup>. Des Esseintes est un grand estimateur du poème en prose, véritable "succulence développée et réduite en une goutte" qui "existait déjà chez Baudelaire, et [qu'on retrouve] aussi dans ces poèmes de Mallarmé qu'il humait avec joie"<sup>25</sup>; poèmes qui sont "les quintessences de Baudelaire et de Poë" et qui assurent "de nouvelles ivresses"<sup>26</sup>. Et, enfin, même "les œuvres désespérées et érudites"<sup>27</sup> de Gustave Moreau évoquent chez des Esseintes "une incantation vous remuant jusqu'au fond des entrailles, comme celle de certains poèmes de Baudelaire"<sup>28</sup>.

Au-delà de cet aspect, il est pourtant évident que Baudelaire, comme le narrateur le souligne, est manifestement l'un des rares écrivains<sup>29</sup> qui a "le mieux interné et le mieux pétri l'esprit de des Esseintes" surtout parce que, dans sa lecture de Baudelaire, il est facile de comprendre que des Esseintes a "l'intuition [...] d'un poète dont la névrose n'est plus une pathologie mais le reflet des inquiétudes fin-de-siècle"<sup>30</sup>.

Dans ce sens, il est évident que la vénération de des Esseintes pour Baudelaire va au-delà de l'appréciation purement esthétique et qu'elle s'appuie avant tout sur un lien engendré par une profonde affinité d'âmes.

À ce point que Baudelaire – ou plus correctement le modèle d'Homme que sa poésie définit – s'insinue dans la vie de des Esseintes comme palimpseste<sup>31</sup> dont la présence se fait parfois irrécusable. C'est le cas des pages où des

<sup>22</sup> *Ibid.*

<sup>23</sup> *Ibid.*, 213-214 (c'est moi qui souligne).

<sup>24</sup> *Ibid.*, 217.

<sup>25</sup> *Ibid.*, 227.

<sup>26</sup> *Ibid.*, 228.

<sup>27</sup> *Ibid.*, 95.

<sup>28</sup> *Ibid.*, 95-96.

<sup>29</sup> Les autres sont: Gustave Flaubert, Edmond de Goncourt et Émile Zola.

<sup>30</sup> André Guyaux, "Préface" à *Baudelaire. Un demi-siècle de lectures des "Fleurs du mal" (1855-1905)* (Paris: Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2007), 107.

<sup>31</sup> Sur la lecture de des Esseintes en tant que manifestation de l'anthropologie que définissent *Les fleurs du mal*, cf., par exemple, Marco Modenesi, "Des Esseintes ou de l'homme baudelairien", dans AA.VV., *Joris-Karl Huysmans. Modernité d'un antimoderne* (Napoli:

Esseintes, au moment où la névrose lui inflige des hallucinations olfactives, s'adonne, encore une fois en véritable Maître, à l'art des parfums.

Dans ces moments de création, lorsqu'il s'applique à inventer de nouveaux bouquets, par un procédé semblable, ou plus correctement *analogue*, à celui de l'écrivain qui commence une œuvre nouvelle, il connaît aussi des moments de satisfaction et de plaisir:

Il avait autrefois aimé à se bercer d'accords en parfumerie; il usait d'effets analogues à ceux des poètes, employait, en quelque sorte, l'admirable ordonnance de certaines pièces de Baudelaire, telles que "l'Irréparable" et "le Balcon", où le dernier des cinq vers qui composent la strophe est l'écho du premier et revient, ainsi qu'un refrain, noyer l'âme dans des infinis de mélancolie et de langueur.

Il s'égarait dans les songes qu'évoquaient pour lui ces stances aromatiques, ramené soudain à son point de départ, au motif de sa méditation, par le retour du thème initial, réparissant, à des intervalles ménagés, dans l'odorante orchestration du poème.<sup>32</sup>

"En disciple de Baudelaire, poète des parfums et des correspondances", des Esseintes "se plaît à imaginer une 'langue' olfactive décalquée sur le langage verbal"<sup>33</sup>.

Le patron pour la structure de ces poèmes aromatiques est la disposition de certaines pièces de Baudelaire comme "L'irréparable" (où le thème du temps est repris) et "Le balcon" (où le motif des amours qui se perdent domine), pièces qui se caractérisent par une reprise systématique du premier et du dernier vers de chaque quintil, mouvement qui peut donc suggérer des infinis de langueur et des échos de mélancolie.

Dans l'univers littéraire immense de sa bibliothèque et de ses lectures, des Esseintes semble indiscutablement avoir un livre de prédilection, un livre d'un auteur adoré et qui se fait point de repère fondamental pour la quête d'Absolu que le duc se propose de mener dans le cloître profane qu'est sa maison de Fontenay. Les œuvres de Baudelaire et, en particulier, "*Les Fleurs du mal* sont le bréviaire de des Esseintes"<sup>34</sup>, selon la belle formule d'André Guyaux.

La lecture et la relecture de Baudelaire ne peuvent, cependant, jamais risquer le tragique effet de saturation que connaissent, chez des Esseintes, même trois "maîtres"<sup>35</sup> comme Flaubert, Zola et Edmond de Goncourt qui il a dû "s'efforcer [d']oublier" "afin de les pouvoir absorber encore"<sup>36</sup>.

---

L'Orientale, 2003), 243-257; Jacques Monférier, "Baudelaire et Huysmans", dans AA.VV., *L'esprit de décadence* (Paris: Minard, 1980), t. I, 107-113.

<sup>32</sup> *Ar*, 150-151.

<sup>33</sup> Daniel Grojnowski, "Notes", dans *Ar*, 276.

<sup>34</sup> André Guyaux, "Huysmans et le lexique baudelairien", *Cahiers de l'Association internationale des études françaises* 60 (2008), 301-311: 302.

<sup>35</sup> *Ar*, 212.

<sup>36</sup> *Ibid.*

Et si des Esseintes sort de la lecture de poètes tels que Théophile Gautier, Leconte de Lisle ou Victor Hugo, “à jeun”<sup>37</sup>, le ventre creux, c’est parce que son âme nécessite d’autres nourritures. Des Esseintes a besoin du poète qui “ravigote”<sup>38</sup>, comme l’a écrit dans une lettre à Théodore Hannon, son propre créateur: “le prodigieux artiste qui a gerbé *Les Fleurs du Mal*, Charles Baudelaire!”<sup>39</sup>.

Et seul Baudelaire, aux yeux de des Esseintes, peut assurer un remède pour alléger le profond malaise de son âme et pour en assouvir la faim: “Mais combien, en fin de compte, il eût échangé tous ces tours de force pour une nouvelle œuvre de Baudelaire qui fût l’égale de l’ancienne, car décidément celui-là était à peu près le seul dont les vers continssent, sous leur splendide écorce, une *balsamique et nutritive moelle!*”<sup>40</sup>.

---

<sup>37</sup> *Ibid.*, 218.

<sup>38</sup> Joris-Karl Huysmans, *Lettres à Théodore Hannon*, édition présentée et annotée par Pierre Cogny et Christian Berg (Saint-Cyr-sur-Loire: Christian Pirot, 1985), lettre du 12 novembre 1877.

<sup>39</sup> Joris-Karl Huysmans, “Préface” à Théodore Hannon, *Rimes de joie* (Bruxelles: Gay et Doucé, 1881), dans *Écrits sur la littérature*, édition établie et préfacée par Patrice Locmant (Paris: Hermann, 2010), 91.

<sup>40</sup> *Ar*, 218 (c’est moi qui souligne).